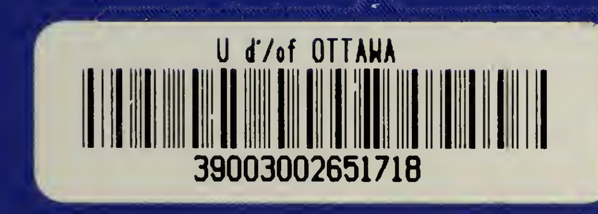
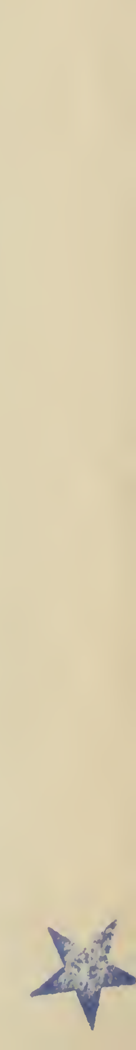

U d'/of OTTAWA
39003002651718



LE SIEUR LAIR

LE

BIEN-VENU EN FAVEUR DE LA PAIX

THRESOR DV SOÑET

Nº I

CXXV exemplaires

imprimés sur papier vergé B F K

pour

LES AMIS DU SOÑET

N° CXVII

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LE BIEN-VENV
EN FAVEVR
DE LA PAIX,

CONTENANT

Les Moyens qui nous l'ont donnée.
Les Graces de l'auoir obtenuë.
Et les Manieres de la conseruer.

DEDIÉ.
A MONSEIGNEVR
DE BEAVMONT,
EVESQVE DE RODEZ,
ET PRECEPTEVR DV ROY.

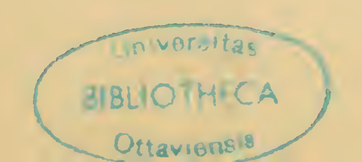
Sous les Auspices de Saincte Geneuiefue.

PAR LE SIEVR LAIR
Aduocat en Parlement.

Les Exemplaires se vendent par l'Auteur

A PARIS,
De l'Imprimerie de IEAN IVLIEN, ruë de la Harpe, aux quatre Euangelistes.

M. DC. LX.
Auec Approbation & Priuilege du Roy.



Approbation.

I'Ay leu vn Liure intitulé *Le Bien Venu, en faueur de la Paix, Par le Sieur de Lair Aduocat en Parlement.* Fait ce cinquiesme Aoust mil six cens soixante signé

M. GRANDIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Priuilege du Roy du septiesme iour d'Aoust 1660. Il est permis à Maistre CLAVDE LAIR Aduocat en Parlement, De faire imprimer vn Liure intitulé *Le Bien Venu en faueur de la Paix*, Pendant sept années du iour qu'il sera acheué d'imprimer, deffences à d'autres de l'imprimer sous pretexte d'augmentation, correction nouuelle, ou autrement, à peine de 3000 liures d'amende. &c. signé Noblet, & Scellé du grand Sceau. Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, suiuant l'Arrest du Parlement du 8. Auril 1653. le 18. Aoust 1660. signé George Iosse Syndic.

Les Exemplaires sont fournis.





S. GENOVEFA

L'AUTEUR A SAINCTE GENEVIEFVE

PATRONNE DE PARIS ET DE L'EMPIRE DES FRANÇOIS

Sonnet de confiance.

POURROIS-JE m'oublier d'une saincte Bergere,
De l'astre dominant sur ma nativité ?
Non non, puisque son jour m'a donné la lumiere,
J'ay subject d'esperer en sa grande bonté.

O vierge, que je sers d'une amour singuliere,
Si vous considerez sur tout la pureté,
C'est un chaste berger qui vous fait sa priere,
Et qui vous est acquis en cette qualité.

A l'éclat de vos yeux il a fait cet ouvrage
Qui regarde la paix, mais las! il craint l'orage,
Amoins que vos bontez le vueillent proteger.

Il l'a fait pour le bien de vostre bergerie;
Et comme il vient de vous, à vous il le confie;
Vous estes son estoile, il est vostre berger.


Sine. Fine.
Vinculum.

A LA GLOIRE DE MONSEIGNEUR,

EVESQUE DE RODEZ, ET PRECEPTEUR DU ROY

SUR LE BLAZON DE SES ARMES

Sonnet.

QUEL astre merveilleux! que d'etoilles brillantes!
Si ce n'est Apollon qui luit sur les neuf Sœurs,
Par tant de qualitez qui luy sont eminentes,
C'est un divin soleil qui luit sur les neuf chœurs.

Je ne m'en dédis pas, ses vertus éclattantes
Nous en font si bien voir les brillantes grandeurs,
Les rares dignitez, les parolles puissantes,
Que sa bouche produit la source des splendeurs.

Aussi divinement ces flâmes estoillées,
Qui dans cet escusson sont si bien estallées,
Exprimen les neuf chœurs dans leur plus bel éclat.

Et comme leur brillant vient de ces beaux melanges,
Des traits d'un si bel astre, et d'un si grand prelat,
Luy seul a plus d'eclat que n'en ont tous les anges.

A LA GLOIRE DE MONSEIGNEUR

L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME MESSIRE MESSIRE

HARDOUIN DE PEREFIXE

Evesque de Rodez, et précepteur du Roy

ANAGRAMME

Sonnet.

Qui dit avoir donné la vie,
Sans conduite à son fils, il ment :
Mais qui l'instruit et l'édifie,
Il la luy donne doublement.

Ce Maistre, en qui le Roy se fie,
Et s'y repose absolument,
Est bien son pere et son genie,
Puis qu'il luy donne enseignement.

Et s'il le guide comme un ange,
Qui le garde, et jamais ne change,
Qu'un prince est heureux sous sa loy !

Ainsi l'observer et l'instruire,
Un si digne homme s'en peut dire,
GARDE FIXE PERE DU ROY.

A Monseigneur l'illustrissime et révérendissime Evesque de Rodez, et Précepteur du Roy.

Monseigneur,

Mes justes inclinations, et les grâces que j'ay receues de vos bontés, m'ont obligé très-justement de vous dédier ce petit ouvrage, et le produire au jour sous vostre conduite. C'est un sujet du temps qui traicte de la Paix, sans doute, *Le Bien-Venu*, puis qu'il regarde le plus grand bien du Royaume et de ses peuples; Et parce que vous en instruisez le Chef, vostre protection luy fera voir, s'il vous plaist, comme à tous ces vassaux, dans ce petit volume entièrement sousmis à vostre Grandeur, mon zèle sans reproche, et mes affections sincères au repos de l'Estat. Et comme *une Sainte Bergère, et la Patronne de nos Roys*, me l'a inspiré; et que je sçay vos tendresses et vos respects à ses vertus, je m'asseure que, sous vostre conduite, vous en approuverez la sauvegarde. Recevez le donc, Monseigneur, agréablement de la main de celuy dont vous appuyerez toujours

les pures intentions, et leurs productions de vos suffrages. Que l'Eternel à mesme temps vueille vous seconder au succez de mes vœux pour sa gloire au salut des âmes, pour la *Santé du Roy*, l'accroissement de ses divines qualitez, l'appuy de ses conseils, la bénédiction de sa Maison Royalle, la fécondité de son *Espouse très Auguste*, la conservation de leurs domaines, et le repos inviolable de leurs sujets, et qu'enfin vous agreyez la persévérance de mes soumissions pour me dire sous vos loyx, et à juste tiltre.

Monseigneur,

De Vostre Grandeur,

Le très-humble et très obéissant
serviteur, et le plus zélé des vostres,

Claude Lair,
Advocat en Parlement.

A MONSEIGNEUR

EVESQUE DE RODEZ, ET PRECEPTEUR DU ROY

Sonnet de sauf-conduit.

QU'ON vueille mieux aller sous l'astre qui domine,
Que de s'abandonner aux lueurs de la nuit,
C'est que plus seurement au soleil on chemine,
Et qu'une autre lumiere est un jour qui séduit.

O mon cher Apollon, d'une clarté divine!
Guidez ce BIEN-VENU que ma veine a produit :
Certain de plaire aux yeux de la muse plus fine,
Si seulement vostre ombre en est le sauf-conduit.

Et si l'ombre suffit, vostre grande lumiere
Qui luit sur les neuf sœurs de la belle maniere,
Le fera voir sans faute aux critiques du temps.

Aussi n'en craint-il pas la plus noire disgrace;
Et quand il auroit peur de tous ces faux luysans,
Sa force est de vous voir au dessus du Parnasse.

SUR LE BIEN-VENU

EN FAVEUR DE LA PAIX

Préface.

Mon cher Lecteur, si tu veux gouster les douceurs de la Paix dans son assiette et dans son temple, considère ce petit volume en trois parties. En la première, tu verras la Providence de Dieu toute adorable sur dom Juan d'Austriche, qui d'une seule parole au Cabinet de la Reyne Mère, en fit l'admirable ouverture et les fondemens ; la Reyne y mit la première pierre ; le Roy en esleva le bastiment par ses justes projets, de s'allier au Roy Catholique ; l'accord si sagement conduit par les soins de Son Eminence, entre ces deux monarques, fit le comble d'un si rare édifice, et le nœud sacré du Père et du Fils, l'Esprit d'amour y fit venir le sujet de nos vœux. La très Auguste Marie Thérèse d'Austriche, reyne de France et de Navarre, et par son alliance toute miraculeuse, la souveraine de la paix au salut de tout le monde. Les actions de grâces de l'avoir obtenuë te conduiront à une Elégie de la magnificence de sa royalle entrée dans la capitalle de l'univers, puis à un Poëme Héroïque, pour luy rendre tes hommages, et obéïr à ses ordres qui finissent la seconde partie. Et la troisiesme t'instruira des manières salutaires pour acquérir sa bien-veillance, et te la conserver. Fasse le Ciel que nous réglions si bien nos mœurs sur ses Ordonnances et ses hautes vertus, que nos soumissions continüées en nos successeurs leur en puissent mériter les grâces à ne finir jamais.

LE BIEN-VENU EN FAVEUR DE LA PAIX

DES MOYENS QUI NOUS L'ONT DONNÉE

Première partie.

A DOM JUAN D'AUTRICHE ARRIVANT A PARIS

Sonnet. Des Parisiens.

Un curieux passant ne laisse rien derriere,
De tout ce qu'il peut voir il contente les yeux :
Ainsi BEAU CASTILLAN, ILLUSTRE CURIEUX,
Contentez-vous icy d'une auguste maniere.

Voyez donc nostre ville, et grande, et singuliere
En beau monde, en palais, en meubles pretieux :
Et si vous voulez voir quelque chose de mieux,
Regardez ce tableau tout brillant de lumiere.

C'est l'astre de nos jours qui n'a point son pareil ;
Le chef qu'il vous exprime, ebloüit le soleil,
Et pour vous l'asseurer, donnez vous en la veuë.

Puis vous direz chez vous, l'ayant veu sans egal,
Que si d'un seul extraict l'Infante fut emuë,
Elle en doit admirer L'AUGUSTE ORIGINAL.

A LA REYNE MERE DU ROY

SUR SON ENTRETIEN DE CABINET

AVEC DOM JUAN D'AUSTRICHE

Sonnet.

Reyne, qui faites voir à ce noble estranger,
Prés d'un si grand monarque une place vacante,
Et dans un autre endroit une si belle infante,
Oyez, comme il vous dit, qu'elle s'y peut ranger.

Pour le bien de l'estat il vous la faut changer ;
Sa Grace a merité cette place importante :
Et comme elle a le port d'une paix florissante,
Puisque nous l'esperons, il la faut obliger.

Faites nous donc venir cette Belle d'Espagne,
Et la joignez au Roy la prochaine campagne,
Affin que le repos augmente nos respects.

Ainsi quand cette Nimphe aura changé de place,
Ne pouvant nous monstrer qu'un visage de paix,
Le royaume sans trouble aura changé de face.

AU ROY,

SUR CES PLUS NOBLES ACTIONS

Sonnet.

Quand un prince commande aux gens de sa milice,
Avec estonnement des plus grands de sa cour,
Ayant peint sur le front et la force et l'amour,
Il faut qu'à ses regards tout le monde flechisse.

Grand Roy qui nous charmez d'un si noble exercice,
Ou d'un mot tant de gens ont bientost fait leur tour,
De grace remettez la justice en son jour,
Et le calme en estat, que l'Europe en jouïsse.

Qui vous l'empescherait! o le plus grand des roys!
Si tost que vous parlez tout se rend à vos loyx,
Jusqu'à faire trembler et la mer et la terre.

Lair mesme est estonné de vos genereux faits;
Mais comme le repos est la fin de la guerre,
Sire, mesnagez-la pour nous donner la paix.

A MONSEIGNEUR,

EVESQUE DE RODEZ ET PRECEPTEUR DU ROY

POUR OBTENIR LA PAIX

Sonnet.

COMME d'induire un Prince à des actions masles,
C'est le fait d'un guerrier plein de force et de cœur
Ainsi de le porter à des vertus morales,
C'est le fait d'un sçavant et sage Precepteur.

Prelat le mieux instruit aux Loyx imperiales,
Pour remettre un estat dans sa vive splendeur,
Animez nostre Chef de ces forces legales,
Et s'il en vient la PAIX, vous en serez l'Auteur.

Il ne tiendra qu'à vous, qu'il appaise nos larmes,
Qu'ennuyé de la guerre il mette bas les armes,
Afin que le repos restablisse les arts :

Et s'il les reprenoit, comme il en est le Maistre,
Pour le salut commun, faites luy bien connoistre,
Qu'Apollon n'a pas moins de puissance que Mars.

AU ROY,

SUR LES MOYENS DE LA PAIX

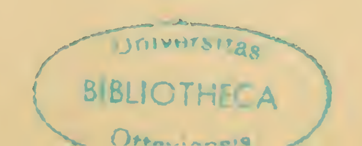
Sonnet.

COMBATTRE pour la Foy, la guerre en est loüable :
Mais entre un Catholique et son Frere Chrestien,
Qui se doivent tous deux un mutuel soustien,
Si juste qu'elle soit, elle est impitoyable.

Ha! GRAND ROY, tirez-nous de ce trouble effroyable,
Où le plus vicieux destruit l'homme de bien :
Entre les deux partis il ne faut qu'un lien,
Pour nous rendre à souhait un repos tres durable.

L'ESPAGNE vous reserve une auguste Beauté;
Par un si doux moyen, le Calme et l'Équité
Seront bientost remis en bonne intelligence.

Et quand bien vous sçauriez d'autres partis mieux faits,
Vous ne pouvez choisir de plus belle Alliance,
Que celle qui rejoint la Justice et la Paix.



A MONSEIGNEUR FOUQUET,

PROCUREUR GENERAL DU ROY, ET SUR-INTENDANT DE SES FINANCES

Sonnet.

REFUGE de Themis et le fort de ses loix,
Pour en estre la base, et l'enceinte, et le dome,
Comme des biens du roy le fidelle oeconome,
Considerez la France et son peuple aux abois.

Vous seul qui meritez ces deux nobles employs,
Qui sont les fondemens d'un florissant royaume,
Vous seriez bien des lys la candeur et le baume,
Si vous les secouriez pour une bonne fois.

Il suffiroit de vous un peu de remonstrance
A celuy qui pourroit le repos de la France;
Digne bouche du Roy, vous devez l'y porter :

Et si vous arrestez et l'un et l'autre pole,
Par deux si grands pouvoirs qui vous font écouter,
Vous formerez la Paix d'une seule parole.

A SON EMINENCE

POUR LA PAIX

Sonnet.

GRAND appuy des François, et sans doute l'unique
D'un peuple aussi nombreux qui soit dans l'univers,
He! que d'hommes sans vous on verroit à l'envers!
Mais vous les soustenez en sage politique.

Tout puissant Cardinal d'une force heroïque,
A maintenir les bons au milieu des pervers,
Vous seriez d'autant mieux le suject de mes vers,
Si d'un mot vous rendiez la France pacifique.

Ainsi vostre sagesse, au moyen de trois doigts,
Pourroit tout affermir, comme fit autre fois
La force d'un Atlas que la vostre seconde.

D'un monde aussi mouvant vous avez tout le faix;
Et si vous l'honnoriez d'une solide paix,
Vous seriez pour jamais l'APPUY DE TOUT LE MONDE.

AU PEUPLE

POUR OBTENIR LA PAIX

Sonnet.

N'EST-CE pas un malheur, quand un peuple affligé
Perit dessous le faiz à faute de priere?
Peuple, invoquez les cieux, criez à vostre Pere,
Vous ne pouvez faillir d'en estre soulagé.

Oüy, de la part de Dieu vous serez allegé,
Ce bon Pere a pour vous une amour singuliere;
Mais vous voyant le cœur tousjours d'une humeur fiere,
Un trouble de sa part vous fait voir assiegé.

Priez donc, pour sortir d'une guerre si rude;
Et pour n'y manquer pas, priez en solitude;
Une troupe en murmure augmenteroit ses maux.

La Paix bien rarement se trouve aux assemblées,
Elles font tant de bruit qu'elles en sont troublées,
Ou priant à l'écart on trouve le repos.

A LA MERE DE DIEU

POUR LA PAIX

Sonnet.

Reyne de l'univers et seule incomparable,
Pour avoir eu l'honneur d'engendrer et nourrir
Le Dieu de la nature, et le seul adorable,
Un mal est parmy nous que vous pourriez guerir.

Un envieux demon superbe et detestable,
Cherche tous les moyens de nous faire perir.
Il a mis entre nous un divorse effroyable,
Et si vous n'y soignez il nous fera mourir.

Dès que sur nos parens sa malice est venuë,
Sur autant qu'il en vient le venin continuë
D'un si maudit serpent par ses maudicts effects.

Ainsi ce malheureux nous fait la guerre ouverte,
Mais l'ayant sous vos pieds, O REYNE DE LA PAIX!
Vous pourriez d'un effort en achever la perte.

AU TRES S. SACREMENT DE L'AUTEL

POUR OBTENIR LA PAIX

Sonnet.

FALLOIT-IL qu'un demon fist changer si soudain
L'Innocence en malice et la Paix en divorce,
Par un fruict qui nous perd? O la funeste amorce!
Puis qu'un si cher morceau nous remplit de venin.

Auguste Sacrement d'un manger tout divin,
Qui donne à qui le prend la douceur et la force,
Bien qu'à nous deschirer ce demon nous efforce,
Ne laissez rien en nous que d'aymable et d'humain.

Que si vous exprimez un Dieu sur le Calvaire,
Fléchissant l'Éternel contre nous en colere,
Qu'un aliment si doux nous fasse revenir.

Et puis qu'un si bon Fruict nous r'appelle et nous lie,
Pacifique Manger, nostre plus douce Vie,
Venez souvent en nous, afin de nous unir.

SUR LE DEPART DE SON EMINENCE

POUR LA PAIX, ET LE MARIAGE DU ROY

Sonnet.

Enfin son Eminence, aux vouloirs de la reyne,
S'applique au seul moyen de nous donner la Paix,
L'Infante en est la fin, comme la souveraine,
Puisque seule elle peut nous rendre satisfaits.

Des ja le Roy touché la nomme sa Climene,
On voit que son tableau l'oblige à des respects,
Son Eminence part pour soulager sa peine,
Et nous en esperons les merveilleux effects.

Cependant ce Monarque esmeu de son Infante,
Cherche une eau de fontaine à sa flâme innocente,
Où tant qu'il ait sa Nimphe, il n'a que de l'ennuy :

Il est vray que sa peine est un peu secouruë,
Quand flatté du sommeil il la croit devant luy;
Mais un fascheux resveil la dérobe à sa veuë.

LE BIEN-VENU EN FAVEUR DE LA PAIX

ACTIONS DE GRACES DE L'AVOIR OBTENUË

Seconde partie.

L'AUTEUR, SUR LE BIEN DE LA PAIX

Sonnet.

Puis qu'une PAIX si grande a triomphé de MARS,
Et qu'on en voit l'éclat au dessus du Parnasse,
Donnant jour aux neuf sœurs de restablir les arts;
Je veux bien l'honnorer avant que je trespasse.

Quand les feux de la guerre estoient de toutes parts,
Immobile, en frayeur ma veine estoit de glace :
Mais depuis, me voyant libre sur nos rempars
Cet oeuvre de la PAIX se fit de bonne grace.

Arriere, libertins, ingrats de ses saveurs,
Qui voulez du galland adherant à vos mœurs,
Je ne puis vous donner icy que de la crainte.

Comme une paix si douce est un don precieux,
Et qu'à nostre salut elle arrive des cieux,
Ma muse en son honneur ne peut estre que saincte.

LE BIEN-VENU EN FAVEUR DE LA PAIX

Seconde partie.

A LA GLOIRE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE GRAMMONT
SUR SON AMBASSADE EN ESPAIGNE POUR LE MARIAGE DU ROY

Sonnet.

QUAND l'amour a touché, d'un trait inevitable,
Le cœur d'un jeune Mars, dont les feux sont bouïllans,
Il luy faut un genie et des plus excellens,
Qui fasse concevoir sa flâme raisonnable.

Aussi n'a t'on choisy qu'un homme incomparable, —
Comme seul honnoré des plus rares talens;
C'est le duc de Grammont qui sçait prendre son temps,
Et s'il a reüssy, jugez s'il est capable.

Si tost qu'il eut parlé des beaux feux de son Roy,
L'Infante dans son cœur en veut subir la loy,
Et voudroit sans tarder en France estre passée.

O digne ambassadeur! et le plus glorieux,
Tu peux sans contredit porter le caducée,
Après que ta conduite a reüni les dieux.

SUR LA NOUVELLE DE LA PAIX

A LA GLOIRE DE SON EMINENCE

Sonnet.

Enfin Son Eminence, au gré de tout le monde,
A mesnagé l'accord entre les plus grands roys :
Son secours à propos nous tire des abois,
Et nous fera jouïr d'une paix sans seconde.

Mais sur un beau suject ce bel accord se fonde,
Une Infante l'a fait pour une bonne fois,
Aussy prions nous Dieu de vivre sous ses loyx,
Et qu'au bien de l'Estat il la rende feconde.

Ainsy nostre monarque en sera bien content,
Digne d'en estre aymé d'avoir esté constant ;
Ainsy nous en aurons bien tost de la lignée.

Et comme nos amans viennent d'imperiaux,
Qui ne peuvent avoir que des enfans royaux,
Ils n'en peuvent manquer à teste couronnée.

SUR LA PROCLAMATION DE LA PAIX

Sonnet.

Je suis tout interdit, ce tocq-saint m'épouvante,
Ces sons precipitez du Pont-Neuf, du Palais,
M'annoncent quelque mal, que dis-je c'est la paix,
Je l'entends publier, la trompette sonnante.

Ce beau VIVE LE ROY, d'une voix eclatante,
Bien loin de nous destruire, en monstre les bienfaits,
Aussi ne doit on pas que l'aymer pour jamais,
Après que sa conduite est si fort obligeante.

Instrument de la paix, herault qui l'annoncez,
Encore que vos jours paroissent avancez,
En nous restablissant, le Ciel vous renouvelle :

Et comme ce bon heur nous fait braver le sort,
Cette grace en vos mains vous sauve de la mort,
Pour en avoir acquis une gloire immortelle.

ACTIONS DE GRACES A DIEU

EN FAVEUR DE LA PAIX

Sonnet.

Estre parmy les feux, et tousjours dans l'orage,
Ne respirer jamais qu'avec estonnement,
Voir son ame à la gesne, et son corps au tourment,
Son honneur en peril, et son bien au pillage.

Enfin n'envisager qu'un horrible carnage,
A ne plus souhaiter qu'un triste monument,
Et le ciel nous en tire : ha Dieu! quel changement!
De nous voir à bon port sur le poinct du naufrage.

Qu'à vous en soit la gloire, et la paix aux mortels,
Pour laquelle nos vœux parfumans vos autels,
Ont disposé nos cœurs à vous servir d'hostie.

Sacrifiez nous donc à vos plus saints respects,
Et ne differez pas de nous oster la vie,
Nous voulons bien mourir sur l'autel de la paix.

SUR LE *TE DEUM*

CHANTÉ A NOSTRE-DAME, EN FAVEUR DE LA PAIX

Sonnet.

ENFIN le TE DEUM se chante à Nostre Dame,
D'une paix qui d'abord renouvelle nos jours,
Et comme nous l'avons par ses divins secours,
Qui la negligeroit, seroit digne de blasme.

Non non, REINE DU CIEL, tout Paris vous reclame,
Mesme en tous ses besoins il vous priera tousjours,
Ne pouvant pas jamais avoir plus de recours,
Qu'à la Mere d'un Dieu, qui pour nous rendit l'ame.

Mais las! à vos autels que de processions!
Que de monde assemblé, que d'aclamations,
D'un beau VIVE LE ROY que ce herault commence!

REYNE, vous en oyez et les vœux, et les cris;
Et puisque vous avez une pleine puissance,
Faites qu'un siecle d'or nous garde un si beau LYS.

SUR LA RECONNAISSANCE

DES PARISIENS A SAINCTE GENEVIEFVE, EN FAVEUR DE LA PAIX

ANAGRAMME

Sonnet.

BIEN que je sois ravy de la magnificence,
Dont j'ay veu regaler cet ange plein de feux,
Paris ne doit pas moins honorer sa presence;
Et qui continueroit, feroit encore mieux.

Mais que de gens en paix s'en viennent d'affluence
A cette Vierge auguste, à cet ange des cieux,
Pour le bien de la paix luy faire reverence,
Et l'honnorer icy d'un million de vœux!

Et comme de bon cœur ils ont voulu s'y rendre,
Ce bel ange enflammé se plaist à se respandre,
Afin de les combler de ses rayons puissans.

Si bien qu'on y reçoit des clartez singulieres;
Mais ce GENIE EN FEU n'accorde ses lumieres,
Qu'à des gens fort soûmis, et bien reconnoissans.

SUR LA BELLE VEUE DU TROSNE

ET LA ROYALLE ENTRÉE DE NOS SOUVERAINS DANS LA CAPITALLE DE L'UNIVERS

Advis.

Mon cher Lecteur. N'espère pas que je te fasse voir icy toutes les circonstances des hommages rendus à nos souverains assis dans leur trosne royal, ny tous les ornemens de leurs Majestez et de leur brillante Cour; encore moins tous les noms et rangs des plus grands du Royaume qui s'y trouvèrent, ny l'ordre prescis de tant d'illustres vassaux qui s'y rendirent au devoir, non plus que l'ordonnance exacte de la marche, observée dans tous les notables Corps qui parurent à une entrée si mémorable de nos royaux amans dans la capitalle de leur empire, et la première du monde, puis que tant d'autres en ont escrit; mais prens de bonne grâce ce que je t'offre de bon cœur, sans regarder à mes deffauts; et si tu juges bien de mes intentions, tu te satisferas de mes idées. A Dieu.

LE TRIOMPHE DES ASTRES

A LA GLOIRE DE LA TRES AUGUSTE MARIE THERESE D'AUSTRICHE

REYNE DE FRANCE ET DE NAVARRE

et par son Alliance merveilleuse

LA SOUVERAINE DE LA PAIX

Sur sa premiere demarche du bois de Vincenne à son Trosne.

Quae est ista?
Cant.

Sonnet.

QU'ELLE est cette grandeur qui se leve en aurore!
Belle comme la lune et comme le soleil?
Et si par ses regards le trouble s'evapore,
Elle se peut bien dire un astre sans pareil.

A l'ombre de la mort on dormiroit encore,
N'estoit son Orient qui cause un doux réveil;
Aussi chacun de nous et l'admire, et l'honnore,
De voir que son bel œil nous tire du sommeil.

Que dis-je? en apparence, elle est espouventable,
Comme un fier escadron qui d'un ordre admirable
Vient contre les méchans secourir tous les bons.

Justes, consolez vous de ce qu'elle s'avance,
Et ne vous troublez pas de voir son ordonnance,
LA REYNE DE LA PAIX ne fait peur qu'aux demons.

RESJOUISSANCE DES FRANÇOIS

DE LEUR FELICITÉ

A L'ASPECT DE LA TRES AUGUSTE MARIE THERESE D'AUSTRICHE,

Reyne de France et de Navarre,

HONNORÉE DANS SON TROSNE EN SOUVERAINE DE LA PAIX

Sonnet.

A la fin cette aurore a finy nos malheurs,
Dés le premier eclat de ces beautez divines,
Cette paix florissante a jetté les racines
D'un baume salutaire au profond de nos cœurs.

Apres un si long temps de pressantes douleurs,
Sous un accablement de funestes ruynes,
Aprés avoir senty de bien rudes espines,
Cette belle, à la fin, nous presente des fleurs.

Et quand bien n'auroit pas cette auguste personne
Toutes les fleurs du temps que le Ciel nous redonne,
C'est assez de la fleur de son charmant LOUYS.

Dieu, puis qu'un si beau lys la rend si florissante,
Et qu'elle a cette fleur de vostre main puissante,
Faites qu'à nos souhaits elle en donne les fruicts!

AU ROY

SUR LE RESTABLISSEMENT DE L'ESTAT

Sonnet.

APRES avoir donné la paix à son empire,
Qui l'abandonneroit à toute liberté,
Au lieu de l'amender il en feroit un pire,
Et le verroit perir dans une oisiveté.

Grand Roy, dont les vertus ne se peuvent décrire,
Ménagez ce repos avec autorité,
Et comme justement vous devez tout conduire,
Chacun se reglera sur vostre Majesté.

Quand vous auriez acquis la plus haute victoire,
Un prince triomphant n'est pas digne de gloire,
Qu'il ne sçache en vainqueur regler ses passions.

Ainsi pour affermir un si beau diadesme,
C'est plus de bien regler vos peuples sur vous-mesme,
Que d'avoir surmonté toutes les nations.

Mon cher Lecteur, honnoré du bon-heur de la Paix, je te regarde bien content de ces deux Parties, qui t'en ont fait voir les moyens et prononcé les grâces de l'avoir obtenuë : mais je te voy fort curieux des Manières Salutaires pour te la conserver qui composent la troisiéme partie; faits moy connoistre aux gens de bien pour leur faire part de ton plaisir, et bien tost le Ciel te la fera donner.

Adieu.

A LA REYNE MERE DU ROY

POUR LA PAIX

Sonnet.

MERE d'un si grand Roy que Dieu nous a donné,
Qui vous rend tout respect et toute obeïssance;
Sans doute, il donneroit le repos à la France,
Si vos grandes bontez en avoient ordonné.

Pourroit-on voir encore un peuple abandonné,
Souffrir jusqu'a l'excez à faute d'assistance?
Si vous luy témoignez un peu de bienveillance,
Le Roy s'y portera comme un enfant bien né.

Vray qu'il fait ce qu'il veut, et peut tout de luy-mesme,
Et qu'ayant sur le front l'autorité supresme,
Tout le monde s'y rend sans aucun contredit.

Mais s'il vous considere en SAGE POLITIQUE,
A ne prononcer rien qui ne soit un edict,
Il ne tient plus qu'à vous d'en faire un pacifique.

A SON ALTESSE ROYALLE

MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU

POUR LA PAIX

Sonnet.

QUAND deux cœurs sont unis d'une estroite amitié,
Elle n'en fait qu'un tout, et qu'une intelligence;
Fussent ils separez, en depit de l'abscence,
Amour les reünit à leur chere moitié.

BEAU PRINCE, dont le cœur est fortement lié
Au cœur d'un jeune Mars qui regne sur la France,
Ha si vous n'y soignez elle est en decadence,
Et son peuple confus à vous faire pitié.

Envisagez nous donc troublez de tant d'orages,
Dont le Roy puissamment ému par vos suffrages,
Vous en ferez un calme à ne finir jamais.

Si bien qu'ayant pour nous la mesme bienveillance,
Comme tous deux formez d'une mesme substance,
Vous ne pouvez, tous deux, que nous donner la paix.

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR LE DUC DE LONGUEVILLE

POUR LA PAIX

Sonnet.

Pour conclure une affaire il la faut bien connoître,
Prudent et sage duc qui sçavez tous les faits
Contestez à Munster et ce qu'il en doit estre,
Il ne tiendra qu'à vous de conclure la paix.

Faites donc que vos soins la fassent bien tost naistre,
L'Europe entre vos mains mettra ses interests,
Chacun vous en croira, vous en serez le maistre,
Et tous en passeront par vos justes arrests.

Que si la paix entr'eux naist de vostre prudence,
Et que vostre pouvoir y fasse une alliance,
De differens estats vous ferez un beau corps.

Ne permettez donc plus qu'ils contestent leur vie,
Et si vous y formez une douce armonie,
Ils vous seront soûmis comme au roy des accords.

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR LE DUC DE GUISE

POUR LA PAIX

Sonnet.

Lorsque d'un peuple ingrat une paix se retire,
Il faut un sage prince afin de la ravoir,
Qu'il use adroitement d'un eloquent sçavoir,
Ou de moindres appas n'ont rien sur son empire.

Auguste bien-disant autant qu'il se peut dire;
Que la paix qui nous fuit se puisse encore voir,
Vos merveilleux accens n'ont pas moins de pouvoir
Sur elle que les tons de la plus douce lyre.

Donc ô le plus adroit à gaigner les beautez,
Attirez cette nimphe, et si bien la flatez,
Qu'elle ait auprès de vous son trosne de justice.

C'est où nous la verrons prosternez à genoux,
Mais ne presumez pas de l'avoir toute à vous,
Il faut sans vous l'oster que la France en jouïsse.

A MONSEIGNEUR DE VILLE-ROY

MARESCHAL DE FRANCE, ET GOUVERNEUR DU ROY

POUR LA PAIX

Sonnet.

ADOUCIR un heros qui regne sur la France,
Couronné de lauriers comme un victorieux,
Et tirer des combats un chef si glorieux,
Il y faut employer une haute puissance.

Vous qui le conduisez d'une egalle prudence,
A regler son courage et moderer ses feux,
L'induisant à la paix vous feriez d'autant mieux,
Que son peuple en repos auroit plus d'assistance.

TRES SAGE GOUVERNEUR qui moderez ses coups,
Si vous l'entreprenez il en sera plus doux,
Fut-il ambitieux au dessus d'Alexandre.

Vous en estes le maistre et le sur-intendant,
Et ne vous sauvez pas de n'oser l'entreprendre,
Il ne peut que se rendre à son digne ascendant,

A MONSEIGNEUR DE SEGUIER

CHANCELLIER DE FRANCE

POUR LA PAIX

Sonnet.

CELUY de qui la plume, ou la bouche, en deux mots,
Appaise tout un peuple, et l'oste de martire,
Ou prest de se noyer le garentit des eaux,
Merite des honneurs qui ne se peuvent dire.

AUGUSTE CHANCELLIER qui disposez des sceaux,
Comme dispensateur des graces de l'empire,
Son peuple dans le trouble en a de si grands maux,
Que si vous ne l'aidez le voila qu'il expire.

Vous direz que le Roy pour une telle fin,
Vous doit ouvrir la bouche et conduire la main,
Hé n'en avez vous pas la puissance et l'usage?

Ses deposts en vos mains nous le font assez voir,
Et si nostre repos depend de son image,
La paix, si vous voulez, est en vostre pouvoir.

A SAINCT MARCEAU

EVESQUE DE PARIS

POUR LA PAIX

Sonnet.

CHARITABLE pasteur, secourez la misere
De vos enfants troublez depuis un si long-temps,
Helas ils vont souffrir de plus rudes tourmens,
Si vous ne leur montrez tout le zele d'un Pere.

Parmy nous le divorse est d'une humeur si fiere,
Qu'il excite en nos cœurs d'injustes mouvemens,
De grace, un peu d'haleine, un peu de bons momens,
Et l'amour aussi tost s'y verra singuliere.

Pere, secourez donc ces pauvres citoyens,
Vostre zele envers eux n'a que trop de moyens,
Pour les tirer bien tost d'une guerre sanglante.

Vous les avez des-ja sauvez d'un fier dragon,
Mais en les delivrant d'une telle insolente,
Vous les delivrerez d'un plus sanglant demon.

A SAINCTE GENEVIEFVE

PATRONE DE PARIS

POUR LA PAIX

Sonnet.

HUMBLE et grande envers Dieu, Bergere incomparable,
Dont les rares vertus n'auront jamais de prix,
Daignez voir en pitié le peuple de Paris,
Si vous ne l'assistez il perit miserable.

Nous sommes affligez d'une guerre effroyable,
Ce fleau ruineux a troublé nos esprits,
DIVINE GENEVIEFVE entendez à nos cris,
Hé sur vostre bercail quelque soin favorable.

Espouse du Sauveur qui sçavez nos debats;
Hâ! vous nous aimez trop pour ne nous aider pas,
Faites nous donc avoir, ou la paix, ou la tréve!

Mais pour estre bien-tost pleinement satisfaits,
Quand vostre digne Espoux oira sa GENEVIEFVE,
A la tresve aussi tost succedera la paix.

PRIERE POUR LE ROY
A S. LOUIS

POUR LA PAIX

Sonnet.

AUGUSTE S. Louis, mon ayeul tutélaire,
Et l'ange plus soigneux à conduire mes pas,
Mon peuple est ennuyé de mes justes combats,
Donnez-moy les moyens de le mieux satisfaire.

Je sçay bien que la paix luy seroit salutaire,
Mais comment luy donner, troublé dans mes estats?
Grand Sainct, mon protecteur, qu'il ne l'attende pas,
Tant que mes ennemis me tiendront en colere.

Pourtant je la voudrois si vous le souhaitiez,
N'ayant que de l'horreur pour ces inimitiez,
Qui sement parmy nous un si mortel divorse.

Ainsi pour cette paix que nous voudrions tous,
Si vous me l'inspirez et m'en donnez la force,
En depit des enfers elle revient à nous.

PRIERE POUR LA REYNE
A Ste ANNE

POUR LA PAIX

Sonnet.

AYEULLE du Sauveur d'une vertu si grande,
Que celuy qui vous sert ne peut jamais perir,
Eust-il les plus grands maux vous l'en feriez guerir;
Mais qui veut le remede il faut qu'il le demande.

Patrone que je sers, la guerre nous gourmande,
Et si vous n'y soignez elle nous fait mourir,
Mais comme un Dieu si bon nous pourroit secourir,
Priez-le de la paix afin qu'il nous la rende.

La Vierge, à tout le moins en vous obeïssant
L'aura de son cher Fils comme du Tout-Puissant,
Pourveu que sans delay vostre bonté l'ordonne,

Et si nous n'en avions du repos desormais,
Toutes deux l'implorant il faut qu'il nous le donne,
Puis qu'il est vostre Fils et l'Auteur de la Paix.



LE PRÉSENT LIVRE

FUT ACHEVÉ

A L'IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES

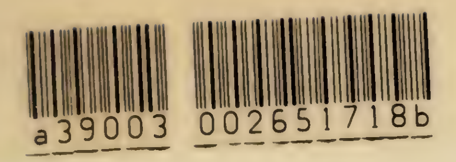
A MACON

LE TRENTE MARS MIL HUIT CENT NONANTE NEUF

POUR

LES AMIS DV SOÑET




a39003 002651718b